

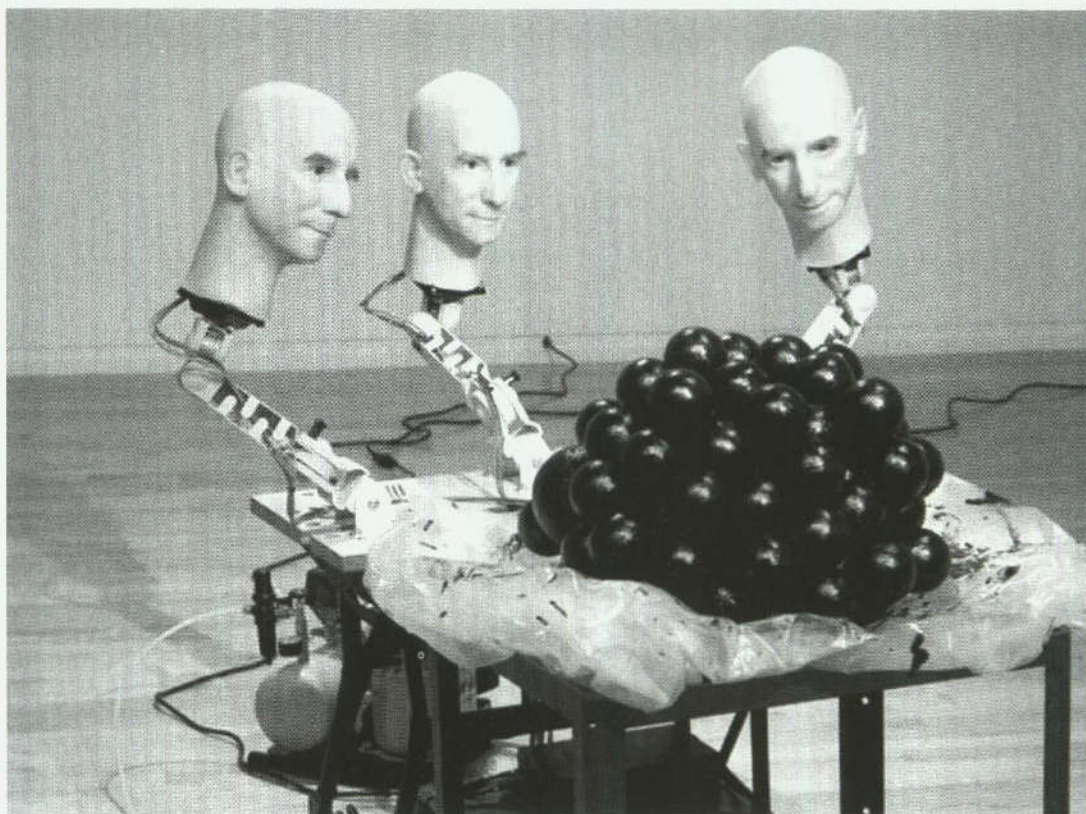
sommaire des actualités

Reviews

- 68 KENNETH FEINGOLD
à los angeles
- 69 9^e mois de la photo
à montréal
- 71 HANS HAACKE
à new york
- 72 PANAMARENKO
à bruxelles
- 72 THOMAS RENTMEISTER
à rotterdam
- 74 stroll on / aspects de l'art
britannique des années 60
à genève
- 75 ERNESTO NETO
à bignan
- 76 enseigner / produire – le
numérique dans l'art
à paris et tourcoing
- 77 MICHEL BLAZY
à paris
- 78 BRIGITTE NAHON
à paris
- 78 empreinte moi
à paris
- 80 ROBERT MAPPLETHORPE
à paris
- 81 ROSSON CROW
à paris

sommaire des actualités

- 82 MARC COUTURIER
à bourg-en-bresse
- 83 LAURA HORELLI
à bordeaux
- 84 JOACHIM MONTESSUIS
à paris
- 85 ALEXANDRE PERIGOT
à paris
- 85 GOXWA à paris
- 85 indian summer à paris
- 86 LUC ANDRIÉ à paris
- 88 la photographie
par DOMINIQUE BAQUÉ



Kenneth Feingold. «The Animal, Vegetable, Mineralness of Everything». 2004. Silicone, fibre de verre, acier, table, matériel électronique, ordinateur. 120 x 150 x 150 cm. Silicon, fiberglass, steel, software, electronics, computers

los angeles

KENNETH FEINGOLD

Ace Gallery
4 octobre - décembre 2005

Artiste multimédia new-yorkais, Kenneth Feingold crée des installations, des vidéos ou des sculptures dans lesquelles des têtes robotisées plutôt volubiles, aussi séduisantes que troublantes, nous font face. Cette exposition présente des œuvres qui datent du milieu des années 1980, et offre la possibilité d'en retracer l'évolution – des œuvres intégrant des textes, sur papier et sur toile, aux inventions technologiques récentes. Le corps et sa relation à l'espace, formel et social, constituent le cœur du travail de Feingold. Depuis la fin des années 1990, il crée des installations dans lesquelles des têtes essoulées, programmées par ordinateur, se mettent à parler entre elles dès qu'une personne pénètre dans la pièce. Placées dans des décors variés – un lit, une boîte, etc. –, ces têtes désincarnées semblent complètement ignorer leur absence de corps. Les projections vidéo et les détecteurs interactifs poussent plus avant l'union perturbante de la vie artificielle et du discours humain.

L'intérêt de cette rétrospective est de mettre clairement au jour le parcours d'une œuvre. Si le travail de

Feingold des années 1980 et du début des années 1990 semble aujourd'hui daté, il souligne une évolution. Ainsi, dans *The Lost Soul* (1988), un squelette assis – soit une représentation de l'artiste – observe trois petits moniteurs vidéo montrant les aventures de Feingold en différents lieux – Thaïlande, Inde, New York. Le squelette écoute et observe ces trois montages disparates et devient le dépositaire de leur signification complexe.

Nombre des pièces de Feingold impliquent des conversations simultanées – réelles, imaginaires ou générées automatiquement par ordinateur. Deux œuvres récentes, *The Animal, Vegetable, Mineralness of Everything*, et *You* (2004) montrent deux têtes identiques en train de discuter. Dans *You*, elles reposent sur les oreillers d'un lit de fortune. Elles se disputent interminablement à propos de leur relation, tournant la tête, bougeant les yeux, comme animées par l'émotion suscitée par la conversation. Le dialogue se modifie chaque fois que l'installation est déclenchée. Chacune des têtes d'*Animal, Vegetable, Mineralness of Everything* est dotée de trois personnalités différentes. Les têtes – des autoportraits – débattent de la nature de la violence de trois points de vue divergents. Un triangle sans fin se forme, les trois doubles de l'artiste faisant entendre leurs arguments contradictoires sur des questions philosophiques et sociales.

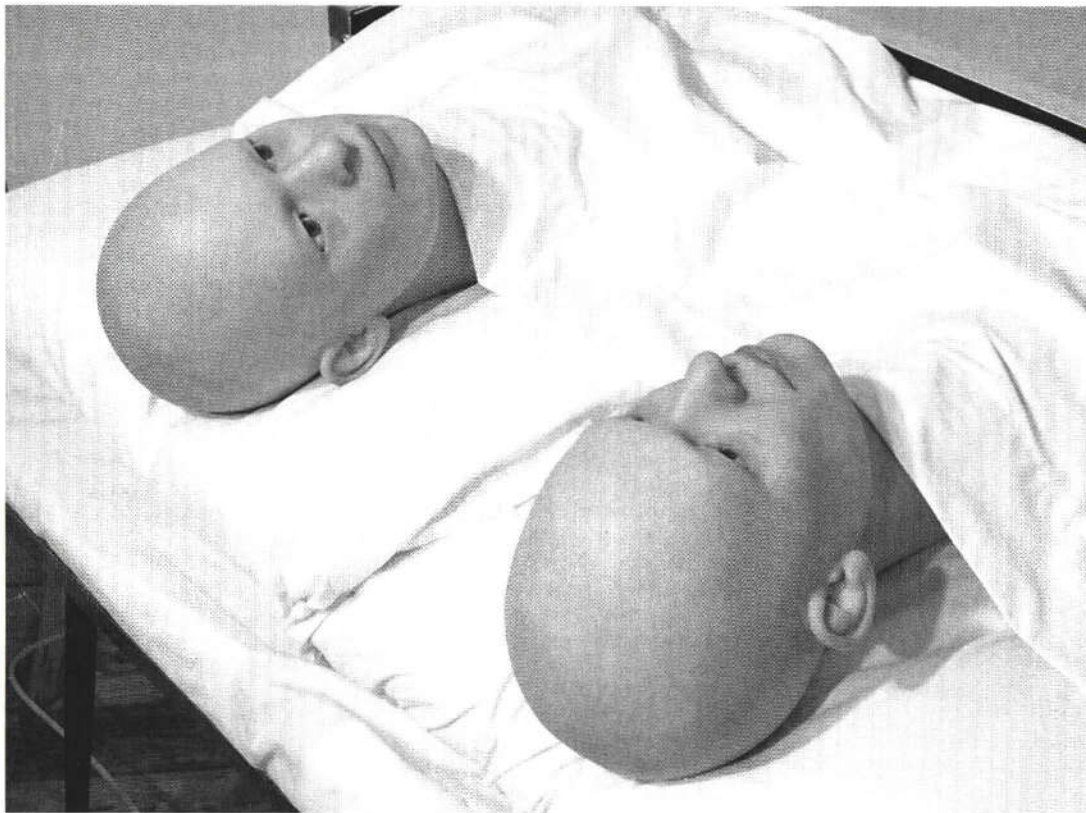
D'abord projections générées par ordinateur, les têtes deviennent des sculptures robotisées à l'apparence humaine. Les modèles ont une étrangeté que les projections n'ont pas. Alors que les têtes projetées flottent dans des espaces réels ou imaginaires, les animatroniques sont ancrées dans un lieu – un lit, une caisse – de manière à laisser apparente la mécanique complexe de l'œuvre.

Il s'agit là d'une riche rétrospective. La Ace Gallery se mesure aux musées avec ses expositions de qualité et la possibilité donnée à l'artiste de monter un large pan de son travail dans plusieurs grands espaces. Feingold profite de cette opportunité pour donner au spectateur un aperçu des rouages internes de son imagination.

Jody Zellen

Traduit par Aude Tincelin

Ken Feingold is a New York-based multimedia artist who makes installations, videos and sculptures that often include talking robotic heads that are both enticing and unsettling. A show at Ace Gallery features work he has created since the mid 1980s, allowing viewers to trace the evolution in his work from text-based pieces on paper and canvas to his technological inventions. The subject of Feingold's work is the body and how it relates to space, both formal and social. Since the



Kenneth Feingold. «You». 2004. Silicone, fibre de verre, acier, table, matériel électronique, ordinateur. 75 x 100 x 112 cm.
Silicon, fiberglass, steel, software, electronics, computers, table, bedding

late 1990s he has been making installation-based works that feature isolated heads, programmed by a computer to talk to each other when viewers enter the room. These disembodied heads are placed in different settings, for example in a bed or a box, and are completely indifferent to the fact that they have no body. Video projection and interactive sensors are incorporated, furthering the perplexing interchange between artificial life and human discourse.

What is significant about a survey exhibition is that the trajectory of the work becomes evident. While the work from the 1980s and early 1990s seems dated now, it illustrates the evolution and development of the artist's ideas. For example *The Lost Soul*, 1988, is a museum-like tableau in which a seated skeleton (a representation of the artist) watches three small video monitors displaying the artist's experiences in different places (Thailand, India and New York). The skeleton watches and listens to three disparate loops, becoming the repository for their composite meaning.

Many of Feingold's pieces involve simultaneous conversations, real, imagined or randomly generated by a computer. Two recent works *The Animal, Vegetable, Mineralness of Everything*, and *You*, 2004 feature

identical heads in conversation. In *You* the disembodied voices lie on pillows in a makeshift bed. They argue back and forth about their relationship, turning their heads and moving their eyes as though prompted by the emotion of the conversation. The never-ending dialogue is different each time someone triggers the work, yet while the conversation is not scripted the male and female roles take on distinct personalities. Three distinct personalities are also given to each of the heads in *The Animal, Vegetable, Mineralness of Everything*. The heads—self-portraits—debate the nature of violence from three different points of view. It becomes an endless triangle listening to three doppelgangers of the artist discuss opposing sides of philosophical and social issues.

The disembodied heads in Feingold's works have evolved from computer-generated projections to lifelike robotic sculptures. The physical versions have a creepiness that the projections lack. While the projected heads float in various real and imagined spaces, the animatronics are anchored in place—to a bed or a crate—in a way that allows the mechanics to remain visible. Feingold fuses image, sound and movement in his complex and technically sophisticated works. What is so rewarding about this

survey exhibition is that numerous works are exhibited simultaneously, allowing technical advancements to be noted and connections to be made across the works that would not be possible in an exhibition of a single installation. Ace Gallery rivals museums in presenting quality shows that afford an artist numerous large rooms to display a wide range of work. Feingold takes advantage of this opportunity, utilizing the many nooks and cavernous spaces to allow viewers a glimpse of the workings of his imagination.

Jody Zellen

montréal

9^e mois de la photo

Divers lieux
8 septembre - 10 octobre 2005

Cette neuvième édition du Mois de la photo à Montréal fut, à l'instar des précédentes, un bon cru. Son intitulé générique, *Image et imagination*, est moins convenu qu'il n'y paraît. «*Que l'on se fasse photographe, que l'on produise ou que l'on regarde une image photographique, la photographie demeure un acte d'imagination*», écrit Martha Langford, commissaire générale de la manifestation. Le ton est donné, qui entend valider d'abord, continue Langford, «*la vie de la photographie dans l'esprit du spectateur*».

Éminence de la seule forme photographique, primat de la création de l'œuvre sur sa réception ? Assurément non, ou pas seulement. Car nous ne regardons jamais les images de manière neuve, nous les instrumentalisons au contraire, les mettons au service de notre imaginaire, de nos représentations. Ce qui compte plus que tout le reste, en somme, c'est l'expérience visuelle, les «*mouvements vers l'image*», la «*rencontre photographique*». L'accent est mis sur l'esthétique (le ressenti de l'image), traitée ici d'égale à égale avec la poétique (sa conception).

Réparti sur une cinquantaine de sites (divers musées locaux mais aussi, surtout, nombre de galeries d'art de Montréal), ce Mois de la Photo 2005 a été l'occasion de mettre en lumière puis de développer trois problématiques sous-jacentes à cette thématique générale, chaque fois illustrées et soutenues par le travail de plusieurs photographes. La première, «*Visées de l'imaginaire*», se donnait pour objet d'interroger la tension du spectateur à ne pas forcément regarder les images pour elles-mêmes, mais à en faire une matrice pour son imaginaire propre. La seconde, «*Refléter le monde, rejouer l'autre*», se fixait la fiction photographique. Argument : la photographie, à rebours de l'objectivité ou en la détournant à son profit, peut recréer monde, identités et lieux. «*Une façon de fermer les yeux*», enfin, incarnait le volet le plus théorique de ce Mois de la Photo montréalais : l'attention portée aux pouvoirs d'abstraction de la photographie doublée d'un retour sur les rapports entre art conceptuel et image. L'ensemble laisse une impression très positive de rigueur et de subtilité dans la sélection. Outre une bonne articulation entre les sections, on relève ainsi la présence de travaux photographiques passionnants et rarement montrés : ceux de Ramona Ramlochand ou de Polixeni Papapetrou, ouverts à la fiction, de Tom Harfkenscheid, jouant de la reconstitution, de Shana et Robert Parke Harrison, d'essence singulière, post-surréaliste, ou encore de Darren Siwes, faussement objectivistes et narratifs, entre bien d'autres de bon aloi. Autre grand moment : la rétrospective consacrée à Iain Baxter, photographe conceptuel et ludique (un alliage pas si courant) par la galerie Vox, outre une section privilégiant les images en lisière d'évanescence (Michael Flomen, Laura Maillard, Evan Lee), laissant au regard du spectateur peu de prise pour penser ou s'émerveiller, aussi médusantes pourtant qu'elles s'avèrent fuyantes.

On connaît la crise d'identité que traverse la photographie, de nature protéiforme. La multiplication des images, la répétition des formes,

A vertical bar on the left side of the page, consisting of a series of yellow and orange rectangular segments. A small red diamond is located at the top of this bar.

COPYRIGHT INFORMATION

TITLE: KENNETH FEINGOLD
SOURCE: Art Press no319 Ja 2006
PAGE(S): 68-9
WN: 0600104392026

The magazine publisher is the copyright holder of this article and it is reproduced with permission. Further reproduction of this article in violation of the copyright is prohibited.

Copyright 1982-2006 The H.W. Wilson Company. All rights reserved.